

Journée doctorale
Centre de Philosophie Contemporaine de la Sorbonne
Samedi 21 mars 2015 - Salle Halbwachs

PROGRAMME

Matinée :

10h-10h35 : Sophie Bergont (ExeCO) - Le statut humien de la philosophie.

11h-11h35 : Sylvain Theulle (EXeCO) - Les raisons d'agir, sans désir ni croyance.

12h-12h35 : Ivan Moya Diez (EXeCO) - La philosophie des valeurs du jeune Canguilhem.

Après-midi :

14h30-15h05 : Fanny-Elisabeth Rollet (NoSoPhi) - La perspective individuelle et au-delà : le modèle des raisons pour l'action convient-il à l'agent criminel ?

15h30-16h05 : Ludivine Métairie (EXeCO) - Imaginaire racial et imaginaire sexuel: une lecture critique du travail de Richard Dyer White.

16h30-17h05 : Aurora Alban (EXeCO) - Repenser le réalisme : les contributions pragmatistes.

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

10h-10h35 : Sophie Bergont (ExeCO) - Le statut humien de la philosophie.

Sophie Bergont, thèse « Raison et empirisme chez David Hume », Sous la direction d'André Charrak

L'importance de la question de la raison dans Hume est connue. C'est elle, en effet, qui donne lieu aux thèses les plus radicales et à certaines des déclarations les plus fracassantes du philosophe écossais. En tête de liste de ces dernières figurent les deux affirmations selon lesquelles la raison 1. « relève plus de la partie sensitive que de la partie cognitive de notre nature » et 2. « est et ne doit être que l'esclave des passions » . La raison subit donc une double réduction : sur le plan théorique, elle est envisagée comme une croyance, c'est-à-dire comme une pure affaire de vivacité des perceptions ; sur le plan pratique, elle est reconduite à un simple moyen de satisfaction de fins qu'elle ne peut prétendre ni déterminer, ni évaluer. Réduction en esclavage théorique et pratique : la raison semble constituer la prisonnière de guerre du Traité de la nature humaine. L'activité philosophique n'en reste pourtant pas moins constamment référée par Hume à la raison. Les thèses humiennes portant sur la raison affectant de ce fait inévitablement le statut de la philosophie, que devient la rationalité de celle-ci ?

Cette intervention se propose de mettre au jour la radicale dualité de voies adoptée par Hume sur cette question. Si Hume répercute pleinement les conséquences de la réduction théorique de la raison sur le statut de la philosophie, répétant à l'envi que la raison philosophique est incapable de supplanter la vivacité des croyances de la vie commune, il refuse en revanche d'assumer les implications de sa réduction pratique de la raison, à savoir

le caractère fondamentalement hétéronomique de la philosophie. La thèse humienne portant sur la raison pratique ordinaire explique certains comportements de fait de la raison philosophique, mais à ces derniers, Hume oppose une exigence de droit, dont on ne sait trop s'il a les moyens théoriques de la voir honorée : la raison philosophique doit en effet s'extraire d'une structure d'utilité qui lui est fondamentalement naturelle.

11h-11h35 : Sylvain Theulle (EXeCO) - Les raisons d'agir, sans désir ni croyance.

Sylvain Theulle, Doctorant sous la direction de Sandra Laugier, Titre de thèse : les critiques de la dichotomie des faits et des valeurs

Depuis le célèbre article de Bernard Williams, on a pris l'habitude, en méta-éthique, de distinguer les raisons internes et externes, ainsi que deux positions : l'internalisme, pour qui toute raison d'agir doit être interne, c'est-à-dire doit avoir un lien avec les motivations de l'agent, et l'externalisme, pour qui une raison peut être externe, donc être indépendante des motivations de l'agent. Le débat s'est particulièrement concentré sur la morale, parce que celle-ci, étant tenue pour universelle et inconditionnelle, semble être une source de raisons d'agir indépendante des motivations de l'agent. Quels que soient nos désirs, nos projets, les principes moraux s'imposent à nous. Ceci semble donc un argument favorable à l'externalisme. Mais l'internalisme peut répondre que nous avons aussi une motivation à être moral, et que rien ne montre que la morale s'impose à nous de l'extérieur.

Nous voudrions soutenir que ce débat piétine parce qu'il mélange deux approches voisines mais indépendantes. La première approche est celle d'une théorie des raisons d'agir. La seconde approche est celle de la psychologie « humienne » des croyances et des désirs. Cette dernière est suffisamment souple pour rendre compte de n'importe quelle action humaine. Qu'une action soit motivée par l'altruisme le plus pur ou l'égoïsme le plus dur, elle est descriptible en termes de croyances et de désirs. En cela, l'internalisme a gagné par avance : toute action répond à une motivation de l'agent. Pourtant, ce serait manquer l'essentiel, qui est d'adopter la conception des raisons d'agir. Or, de ce point de vue, les raisons n'ont pas du tout besoin de faire écho à un désir de l'agent pour avoir du poids : elles se suffisent à elles-mêmes. Certaines raisons viennent de faits extérieurs, d'autres viennent de nos états d'esprit, sans que cette distinction ait d'importance théorique. L'externalisme a donc raison.

12h-12h35 : Ivan Moya Diez (EXeCO) - La philosophie des valeurs du jeune Canguilhem.

Ivan MOYA DIEZ, Doctorant sous la direction de Jean-francois Braunstein. Titre de thèse : Normalisation et normativité : études d'épistémologie historique de la psychiatrie.

Dans son cours "Les normes et le normal" de 1942-43, Canguilhem développe les principaux arguments de thèse sur le normal et le pathologique (1943) en finissant par une "esquisse d'une théorie des valeurs comme fondement d'une théorie des normes". Nous nous proposons d'analyser la genèse et la portée de cette théorie de valeurs afin de mieux comprendre sa critique à la détermination du normal et son affirmation de la normativité du vivant. Disciple d'Alain, le jeune pacifiste opposera d'abord les valeurs aux faits donnés pour critiquer tout déterminisme et revendiquer ainsi la créativité et la liberté humaine. Engagé dans la résistance, Canguilhem entreprend des études de médecine au même temps qu'il s'intéresse à Bergson, à Nietzsche et à la Wertphilosophie de l'Ecole neokantienne de Bade. Désormais il ne s'agira plus d'une réflexion sur la liberté abstraite mais du problème de la libération et de la capacité normative du vivant confronté au milieu dans un conflit polarisé en valeurs.

14h30-15h05 : Fanny-Elisabeth Rollet (NoSoPhi) - La perspective individuelle et au-delà : le modèle des raisons pour l'action convient-il à l'agent criminel ?

15h30-16h05 : Ludivine Métairie (EXeCO) - Imaginaire racial et imaginaire sexuel: une lecture critique du travail de Richard Dyer White.

Ma communication entend, tout d'abord, présenter l'étude d'un des pionniers d'un domaine encore peu connu en France qu'on appelle les « whiteness studies » (études sur la blancheur). Ce domaine prend pour objet d'investigation le blanc comme catégorie identitaire construite socialement et historiquement. Richard Dyer, plus particulièrement, s'efforce de mettre en lumière la construction du visible intrinsèquement liée à celle de la blancheur dans l'art photographique occidental. Cette mise en exergue de la construction du regard et des rapports de pouvoir qui la sous-tend permet de déceler ce qu'on peut appeler un imaginaire racial blanc dominant.

A partir de ce constat, nous élargirons ensuite notre présentation en posant la question des liens entre cette imaginaire racial et un certain imaginaire sexuel.

16h30-17h05 : Aurora Alban (EXeCO) - Repenser le réalisme : les contributions pragmatistes.

Dans cet exposé j'aimerais montrer une partie du projet de thèse qui consiste à analyser les contributions faites par certains pragmatistes (notamment Dewey et James, ensuite Putnam) pour penser d'une façon différente le débat entre le réalisme et l'anti réalisme. En me centrant tout d'abord sur certains aspects de la philosophie de Dewey, j'aimerais montrer comment pour lui il faudrait aller au-delà de ce débat. Aller au-delà du débat veut dire d'une part nier certains présupposés que les réalistes et les anti réalistes partagent mais c'est aussi admettre certains aspects des deux penchants qui pourraient - à première vue - sembler contradictoires. La principale question c'est de savoir s'il est vraiment possible d'avoir une troisième voie dans ce débat et si oui comment faire pour construire une philosophie cohérente ? Pour mieux répondre à cette question, je prendrais comme exemple un héritier du pragmatisme : Putnam. Ce philosophe, en effet, tente avec beaucoup d'effort de construire une philosophie dans cette lignée et défend ce qu'il appelle le « réalisme pragmatique » ou « réalisme naturel ». Avec ces deux analyses en tête, il s'agira dans un dernier moment de sortir une structure de pensée qui nous permettra de concevoir comment une troisième voie entre le réalisme et l'anti réalisme est possible, qu'elles seraient les caractéristiques de celle-ci et quel est le travail qui reste à faire.

Organisation :

- o Camille Ternier pour NoSoPhi (terniercamille@gmail.com)
- o Raphaëlle Cazal pour le CEPA (raphaelle.cazal@gmail.com)
- o Mona Gérardin-Laverge pour EXeCO (m.o.n.a@live.fr)